

CENT QUATRE #104PARIS

lieu infini d'art
de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalves

entrée du public
5 rue Curial
administration
104 rue d'Aubervilliers
75019 Paris
01 53 35 50 00
www.104.fr



Depois do silêncio (Après le silence) Christiane Jatahy Théâtre & Cinéma Création 2022

siret
508 372 927 00014
ape
9002z
tva intracommunautaire
fr15 508 372 927



Le projet

Création de Christiane Jatahy - 2022

L'esclavage, tout du moins dans sa forme industrielle à grande échelle, faisant partie d'un projet colonial, est aujourd'hui généralement considéré comme d'un autre temps, un chapitre déplorable de l'Histoire, maintenant clos.

Dans **Depois do silêncio (Après le silence)** la metteuse en scène et réalisatrice Brésilienne Christiane Jatahy, le relie à nos jours, en regardant de plus près son impact considérable sur le monde dans lequel on vit et ses réalités géopolitiques, sur la vie de millions d'habitants de cette planète déracinés par l'Histoire, dans la quête d'un territoire – dans son sens le plus concret de « terre » mais aussi dans la définition la plus large de ce qu'est l'identité, en tant que personne, communauté, culture.

Depois do silêncio se déroule autour de *Torto Arado* (2019), le roman largement salué d'Itamar Vieira Junior, planté dans le cœur rural de l'Etat de Bahia au Brésil.

Il associe cette fiction troublante - racontée par la voix de trois jeunes femmes dans le contexte de la lutte de leur communauté pour la terre, la liberté et l'identité - à *Cabra marcado para morrer*, le célèbre documentaire d'Eduardo Coutinho qui dévoile l'histoire de Joao Pedro Teixeira, leader d'un syndicat rural assassiné en 1962 ; ainsi qu'à des recherches basées sur le travail de terrain et des entretiens.

Un documentaire/fiction, une pièce de théâtre/film comme le récit intime de ce passé non résolu qui ne cesse de se répéter dans l'horreur du Brésil de Bolsonaro et au-delà. Comme une tentative de relier le présent au passé, dans l'espoir de défricher un terrain pour l'avenir.

Depois do silêncio est le troisième et dernier volet de la trilogie des horreurs. Les deux premiers chapitres *Entre chien et loup* (créé au Festival d'Avignon 2021, d'après le film *Dogville*) s'intéressait aux mécanismes du fascisme. Et *Before the sky falls* (créé à la Schauspielhaus de Zurich en octobre 2021) relie le *Macbeth* de Shakespeare avec *La chute du ciel* de Davi Kopenawa et Bruce Albert pour parler de la violence de la masculinité toxique, du pouvoir politique du patriarcat, et son agression inhérente contre le féminin dans toutes ses formes d'expression – femmes, enfants, et finalement la nature et la terre elle-même.

Avec **Depois do silêncio**, Christiane Jatahy approfondit sa recherche d'un langage théâtral et cinématographique, explorant les lignes de tension entre les deux formes d'art, entre la fiction et la réalité, entre les questions locales de son Brésil natal et la manière dont elles sont des reflets de tendances mondiales, entre une profonde préoccupation pour les temps sombres que vivent le pays et le monde et l'espoir, même utopique, qu'un changement pourrait survenir.

Pour la première fois depuis *The walking forest* (2015), Christiane Jatahy développe le processus de création de **Depois do silêncio** dans son Brésil natal, entre des répétitions à Rio de Janeiro et une période de tournage dans la région même de Chapada Diamantina, à Bahia, où se déroule le roman *Torto Arado*.

La pièce

Après plusieurs spectacles créés avec des équipes européennes, Christiane Jatahy revient à sa terre natale, le Brésil. Sur scène, l'adaptation du roman d'Itamar Vieira Junior, prend vie grâce à trois jeunes femmes, accompagnées par un percussionniste. Les comédiennes, actrices afro-brésiliennes et indigènes, remontent ainsi le cours de l'histoire pour mettre au jour la survivance de l'esclavage dans la société contemporaine et le racisme structurel. Dans un récit intime empreint de réalisme magique, elles racontent la vie dans les campagnes et la lutte pour le droit à la terre, la liberté et l'identité.

Au plateau, trois écrans permettent à des membres des communautés de Remanso et Iuna d'entrer en dialogue avec les personnages, via des images enregistrées au cours d'un travail de terrain mené dans la région où se déroule le roman. Le spectacle comprend aussi des extraits de *Cabra Marcado para morrer (Un homme marqué par la mort)* d'Eduardo Coutinho, un film documentaire de 1984 qui reconstitue les événements qui ont conduit à l'assassinat du leader d'un syndicat paysan dans les années 1960.

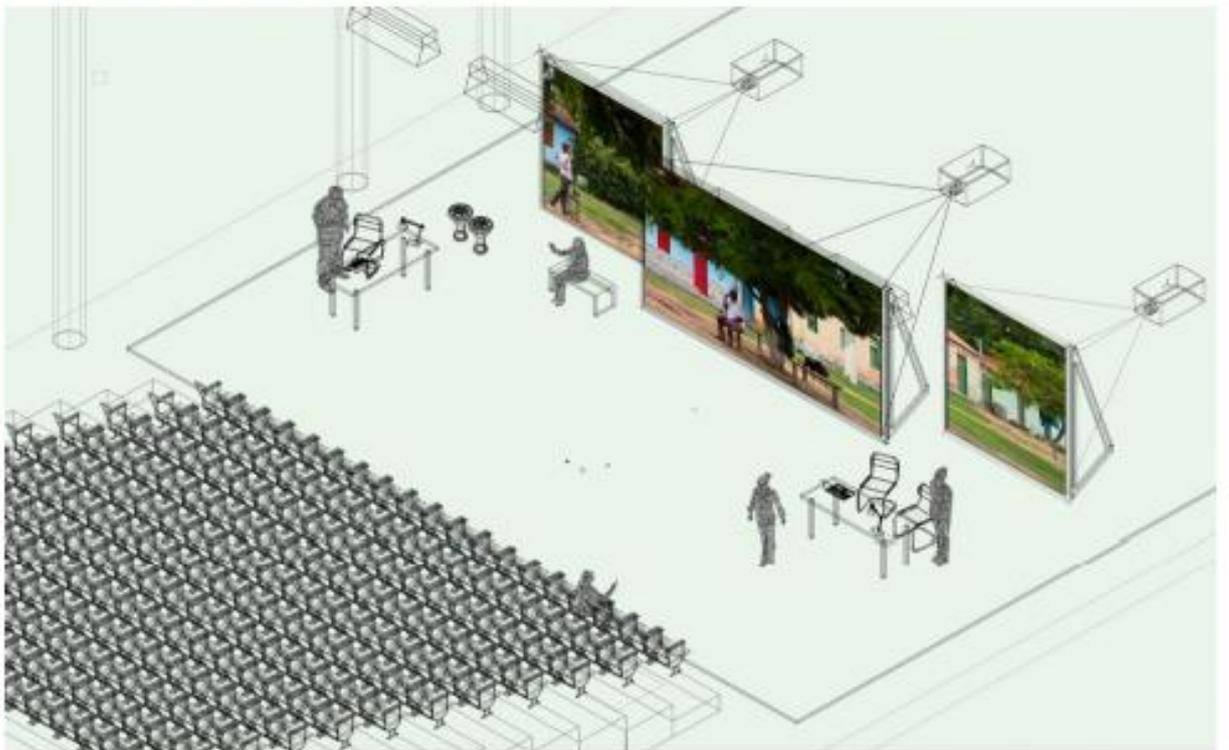
Jouant sur la frontière entre théâtre et cinéma, fiction et réalité, le théâtre de Christiane Jatahy est toujours animé par l'espoir, même utopique, d'un changement.



Image du spectacle © Christophe Raynaud De Lage

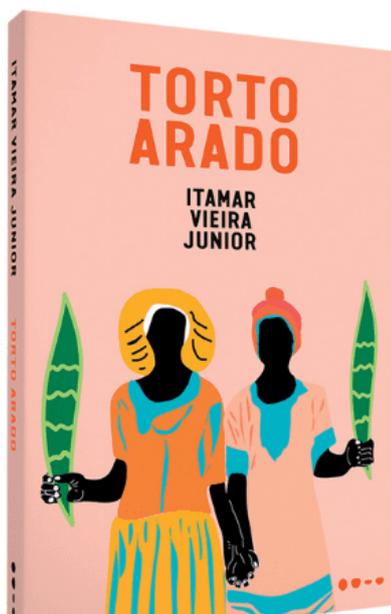


Images du spectacle © Christophe Raynaud De Lage



Depois do Silencio – Installations scéniques provisoires.

Le livre



D'après le roman *Torto Arado* d'Itamar Vieira Junior

« J'aime imaginer la figure de l'auteur en tant qu'acteur : à un moment donné, écrire, c'est comme monter sur scène et interpréter la vie des personnages. » Itamar Veira Junior, 2021

Le roman de renommée internationale **Torto Arado** d'**Itamar Vieira Júnior** se penche sur l'extinction des communautés noires, indigènes et *quilombola*, qui se battent depuis des siècles pour leur droit à la propriété foncière au Brésil. Ce roman est donc le point de départ de la nouvelle création de la metteuse en scène **Christiane Jatahy**. Tous deux discutent de la façon dont la pensée et l'action coloniales se perpétuent dans le présent. Chacun à leur manière, partagent par leur création leurs stratégies pour une pratique artistique résistante. Ils s'accordent ainsi sur la

façon dont la fiction peut devenir un modèle efficace pour le changement.

Publié au Portugal en 2019 aux éditions LeYa, puis au Brésil chez Todavia, l'ouvrage au titre mystérieux (« charrue tordue ») a remporté coup sur coup, en 2020, les prestigieux prix Jabuti et Oceanos. *Torto Arado*, vendu à plus de 100 000 exemplaires, s'est transformé en « best-seller de la pandémie », son auteur est comparé aux plus grands romanciers du Nordeste (Jorge Amado, Graciliano Ramos, Joao Guimaraes Rosa...) et le livre recommandé comme lecture par l'ancien président de gauche Luiz Inacio Lula da Silva, lui aussi natif du Sertao.

Un tel succès s'explique d'abord par le talent de l'auteur, géographe de profession, dont c'est le premier roman. Dans une langue précise et sincère, ce dernier dépeint le destin trop méconnu des petits agriculteurs pauvres, descendants d'esclaves, victimes des famines et de propriétaires terriens tyranniques, trouvant leur dignité dans les rituels du culte afro-brésilien du Jarê, mais aussi dans le contact avec cette nature envoûtante de forêts et de savanes, peuplée d'esprits anciens et de panthères magiques.

Résumé du livre

Voici deux enfants. Deux sœurs : Bibiana et Belonisia, filles des profondeurs du Sertao bahianais. Leur grand-mère, Donana, a un secret bien gardé. Un couteau, caché dans une malle. Un jour, elles décident d'en savoir plus. Mais un terrible accident survient. Il les liera pour la vie. Cependant, au fil des années, leur proximité est mise à mal par le regard que chacune porte sur ce qui l'entoure : alors que Belonisia semble se satisfaire des travaux de la ferme et des charmes de son père, Zeca Chapéu Grande, entre bougies, encens et litanies, Bibiana se rend vite compte de l'injustice de la servitude imposée à la famille depuis trois décennies et décide de lutter pour le droit à la terre et l'émancipation des travailleurs. Mais pour ce faire, elle est obligée de partir, se séparant ainsi de sa sœur.

« L'entame de **Torto Arado**, roman de l'écrivain bahianais **Itamar Vieira Junior**, est à l'image des pages qui suivent : d'une intensité et d'une poésie inouïes. Ce n'est pas pour rien si le livre, récit de la vie d'une communauté de l'intérieur nordestin, est devenu l'un des plus grands succès littéraires de ces dernières années au Brésil. » **Bruno Meyerfeld**, *Le Monde*

Dans une intrigue tissée de vieux secrets dont les protagonistes sont presque toujours des femmes, et à l'ombre d'inégalités qui se prolongent encore aujourd'hui au Brésil, **Torto Arado** est un beau et émouvant roman polyphonique qui raconte une histoire de vie et de mort, de combat et de rédemption, de personnages qui ont traversé le temps sans jamais réussir à sortir de l'anonymat.

« Des histoires comme celle-ci doivent être connues et débattues par la société. Nous enquêtons pour qu'ils ne se cachent pas derrière des intérêts particuliers. Si vous croyez qu'un journalisme de qualité est nécessaire pour un monde plus juste, aidez-nous dans cette mission. Soyez notre allié » **Itamar Veira Junior**, 2021

Extrait d'entretien avec Itamar Vieira Junior – apublica.org

Malgré la présence de personnages masculins forts, les protagonistes de Torto Arado sont des femmes. Pourquoi ? De quelle manière avez-vous, en tant qu'homme, construit ces personnages, qui expriment des expériences de vie si intimes au long de l'histoire ?

L'avantage des arts est cette capacité qu'ils nous procurent de nous mettre à la place de l'autre. Pour moi, la littérature est ce terreau de liberté qui nous permet d'être l'autre. Cette pratique est ce qui m'attire le plus, celle de vivre d'autres vies, parce que la nôtre ne suffit pas. Et pourquoi des femmes ? Tout au long de ma vie, les femmes de ma famille ont eu une très forte présence, qu'elles ont encore, et depuis mon enfance j'ai vécu cette fascination que les femmes de ma famille exerçaient. De même, je suis né dans une ville qui a un héritage important de la diaspora africaine. Ici, autour de Salvador, sont venus en majorité des groupes ethniques du Costa da Mina et du Nigéria et, dans nombre de ces ethnies, comme dans l'ethnie iorubá, principalement dans les religions d'origine africaine, la femme exerce un pouvoir que n'a pas l'homme. Au point qu'ici à Salvador, nous avons beaucoup de terreiros de candomblé dirigés par des femmes. Puis, ce pouvoir est transmis de femme en femme, ce sont des responsabilités qui peuvent être occupées de manière matrilineaire.

En plus de tout cela, pendant mes 15 années d'INCRA et dernièrement en me déplaçant très fréquemment vers les communautés quilombolas, j'ai vu des femmes occuper des lieux de pouvoir. Pour moi, cette histoire ne pouvait se raconter qu'à partir de ces personnages. Ce n'est pas parce qu'une communauté est quilombola ou autochtone qu'elle n'est pas traversée par les relations patriarcales, et les femmes y sont même dans une situation doublement vulnérable. Donc, il fallait que cette histoire soit racontée par elles, j'en suis convaincu. Puis vient alors l'exercice que pratique l'écrivain pour se mettre à la place de l'autre. Je l'ai fait sans aucune pudeur, certes, en considérant que cette histoire devrait être soumise à la perspective non pas de l'auteur, mais à celle des personnages eux-mêmes.

Pourquoi, selon votre opinion, *Torto Arado* a été acclamé par le public et la critique ? Quelles discussions et quels thèmes importants pour notre temps avez-vous intégrés dans l'histoire ?

Il est difficile pour les auteurs de savoir pourquoi une œuvre a été appréciée. Ce que je peux en dire, c'est ce que les lecteurs ont dit sur le livre. Quand je l'ai écrit – d'où l'importance de ma vie avec les travailleurs ruraux et les quilombolas et la capacité à faire vivre cet univers, puisque j'ai beaucoup appris avec eux, ils ont été mes maîtres –, j'avais en tête que j'aspirais à cette déclaration d'amour que j'entendais tous les jours de la part de celui qui vit de la terre.

Nous pouvons aimer beaucoup de choses, parfois nous aimons la maison où nous habitons, un parterre de fleurs, une place en face de chez nous.

Or cette déclaration d'amour m'a souvent été transmise tout au long du temps, et je désirais que mon livre traite de cela. En écrivant cette histoire, j'ai pensé raconter une nouveauté pour les gens, et, à coup sûr, il y a quelque chose là de nouveau, mais ce que j'ai remarqué, c'est que les lecteurs du nord au sud, d'origines diverses, blancs et noirs, possèdent un certain degré de mémoire affective de la campagne, soit par expérience familiale soit personnelle. Peut-être s'agit-il de la relation que le lecteur établit avec l'histoire de son propre pays, avec l'histoire qu'il vit ou que ses ancêtres ont vécu. Ou aussi parce que le livre est parcouru par des questions qui ne sont pas seulement les nôtres, ce sont des désirs qui font partie de l'imaginaire collectif de l'être humain, le désir de liberté, le droit à la vie, le droit à l'autonomie.

« Mon éditeur au Portugal, a un jour dit dans une interview, que « dans cette histoire il y a des sentiments universels, comme le désir de liberté, le désir d'autonomie ».

C'est peut-être ça, ce sont des sentiments qui imprègnent l'histoire et transcendent la réalité, atteignant les lecteurs dans de nombreux endroits. Et en fait, dans les romans contemporains, il y a beaucoup d'histoires urbaines, les auteurs impriment un témoignage de leur époque, mais l'histoire ne peut pas se résumer à cela. J'ai eu le privilège de trouver le domaine dans ma vie, dans mon travail et dans mon histoire ancestrale. Tout cela y a contribué.

Source : « Ecrire, c'est comme monter sur scène », **Interview d'Itamar Vieira Junior, Luiz Felipe Cunha, 28 juin 2021 ;** **Url :** [Itamar Vieira Junior e seu "Torto Arado", uma declaração de amor à terra - Agência Pública \(apublica.org\)](https://apublica.org/fr/itamar-vieira-junior-e-seu-torto-arado-uma-declaracao-de-amor-a-terra)



© Itamar Vieira Junior



Image du spectacle © Christophe Raynaud De Lage

Cabra Marcado para morrer **(Un homme marqué par la mort)**



Pendant le spectacle seront diffusés des extraits de *Cabra Marcado para morrer* (*Un homme marqué par la mort*) d'Eduardo Coutinho, un film documentaire de 1984 qui reconstitue les événements qui ont conduit à l'assassinat du leader d'un syndicat paysan dans les années 1960.

Synopsis

Récit semi-documentaire de la vie de João Pedro Teixeira, leader paysan de l'Etat de la Paraíba, assassiné en 1962. Le film fut interrompu en 1964, à cause du coup d'Etat militaire, et ne reprit que 17 ans après, avec les témoignages des paysans qui avaient travaillé dans le premier film. Une partie de l'histoire des Ligues paysannes et Galliléia et de Sapé et la vie de João Pedro au travers des mots de sa veuve, Elizabete Teixeira, qui raconte sa vie pendant ces 20 ans et celle de ses enfants, séparés d'elle depuis 1964.



Images du film - © Eduardo Coutinho



© Giovanni Marrozzini

Biographies



Christiane Jatahy

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est à la fois auteur, metteuse en scène et cinéaste. Elle est diplômée en théâtre, en journalisme, et titulaire d'un Master en art et philosophie.

Depuis 2003, sa démarche consiste à confronter divers genres artistiques. Au théâtre, elle a créé de nombreuses pièces explorant les frontières entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma.

Elle a écrit et dirigé les travaux suivants à partir de 2004 : *Conjugado, A falta que nos move* ou *Todas as histórias são ficção* et *Corte Seco*.

Elle a également créé et dirigé le long-métrage *The lack that moves us*, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. Cette version, toujours présentée dans des festivals nationaux et internationaux, est restée à l'affiche des salles brésiliennes

pendant douze semaines. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures à la Parque Lage Art Gallery, au théâtre São Luiz de Lisbonne et au CentQuatre à Paris. A Londres, elle a monté et dirigé le projet *In the comfort of your home*, un documentaire / vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. Elle a été invitée par l'École des Maîtres en 2016.

En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle a créé *Julia*, adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg dans laquelle se mêlent théâtre et cinéma. Cette pièce/film a été présentée dans de prestigieux festivals internationaux et théâtres européens. Ce travail lui valut le premier prix Shell pour la meilleure mise en scène en 2012.

En 2013, elle a développé le projet d'installation audiovisuelle et documentaire *Utopia.doc* à Paris, Francfort et Sao Paulo.

En 2014, *What if they went to Moscow ?* voit le jour, inspiré des *Trois Sœurs* de Tchekhov. Il s'agit d'une pièce de théâtre et d'un film présentés en deux espaces bien distincts. Ce travail a été récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica et APTR. *What if they went to Moscow ?* continue de parcourir les festivals d'Europe et des États-Unis.

En 2016, afin de clore sa trilogie initiée avec *Julia*, Christiane Jatahy a créé *La Forêt qui marche*, performance librement adaptée de *Macbeth* de Shakespeare, mêlant documentaire, performance et cinéma en live.

En 2017, répondant à l'invitation de la Comédie-Française, elle a créé à la Salle Richelieu *La Règle du jeu*, inspirée du film de Jean Renoir. Cette même année, l'invitée du Festival Theater der Welt et du Thalia Theater de Hambourg lance la performance *Moving People*, ainsi qu'une version du texte *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.



Elle a été artiste invitée à Lisbonne en 2018, année durant laquelle elle a présenté ses travaux dans les principaux théâtres et cinémas de la capitale portugaise.

En 2018, elle a commencé à développer le diptyque *Notre Odyssée*, d'après l'Odyssée d'Homère. La première partie, intitulée *Ithaque*, a été lancée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris ; la deuxième partie, *Le présent qui déborde*, a été filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. Ce film dialogue avec le théâtre et mélange la fiction avec des histoires réelles d'artistes réfugiés. La création, une production du Théâtre National Wallonie Brussels et du SESC au Brésil, a été lancée à Sao Paulo en juin 2019 et au festival d'Avignon en juillet de la même année. Diverses co-productions lui permettront de poursuivre la tournée en Europe, en Asie et aux États-Unis.

En 2021 elle dévoile *Entre Chien et Loup* au festival d'Avignon, une étude sur les mécanismes du fascisme, à partir du film *Dogville* de Lars Von Trier, premier volet de la "Trilogie des horreurs" ; du machisme toxique dans "*Before the Sky fallu (Avant que le ciel tombe)*" en octobre 2021 (encore une fois basé sur Macbeth) ; et de l'esclavage et de ses conséquences sur le racisme structurel dans "*Depois do silêncio (Après le silence)*".

➤ Plus d'information – www.christianejatahy.com

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, au Centquatre-Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro de Milano. La compagnie Vértice est soutenue par la *Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France*, Ministère de la Culture France.

Christiane Jatahy a reçu en janvier 2022 le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre théâtrale.

Equipe en tournée

12 personnes en tournée dont 9 du Brésil (8 Rio de Janeiro et 1 Bahia), 1 de Berlin et 2 depuis la France (Paris)



Image du spectacle © Christophe Raynaud De Lage

Mentions

Depois do silêncio (Après le silence) de Christiane Jatahy D'après le roman « Torto Arado » d'Itamar Vieira Junior publié par LeYa

Conception, mise en scène et texte : Christiane Jatahy
Collaboration artistique, décor et lumières : Thomas Walgrave
Photographie et camera : Pedro Faerstein
Musique originale : Vitor Araujo et Aduni Guedes
Conception sonore et mixage : Pedro Vituri
Son (film) : Joao Zula
Montage (film) : Mari Becker et Paulo Camacho
Costumes : Preta Marques
Collaboration au texte : Gal Pereira, Lian Gaia, Juliana França et Tatiana Salem Levy
Interlocution : Ana Maria Gonçalves
Système vidéo : Julio Parente
Préparation physique : Dani Lima
Assistanat à la mise en scène : Caju Bezerra
Assistant camera : Suelen Menezes
Régisseur plateau et son : Diogo Magalhaes
Régisseur lumière : Leandro Barreto
Régisseur vidéo : Alan de Souza
Assistanat à la production Rio de Janeiro : Divino Garcia
Direction de production Rio de Janeiro Claudia Marques
Administration : Claudia Petagna
Direction de production et de diffusion : Henrique Mariano

Avec

Gal Pereira, Juliana França, Caju Bezerra Aduni Guedes et, dans le film, la participation de Lian Gaia et des résidents des communautés de Remanso et Iúna - Chapada Dimantina/Bahia/Brazil
Contient des références et des images de « *Cabra marcado para morrer* » d'Eduardo Coutinho, production Mapa filmes

Production – Cia Vertice - Axis productions

Coproductions – Schauspielhaus Zürich, Le CENTQUATRE-Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris, Wiener Festwochen, Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa, Arts Emerson – Boston, Riksteatern-Sweden, Théâtre Dijon-Bourgogne CDN, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre Populaire Romand – Centre neuchâtelois de arts vivants La Chaux-de-fonds, DeSingel – Antwerp, Künstlerhaus Mousonturm – Frankfurt a.M., Temporada Alta Festival de tardor de Catalunya and Centro Dramatico National – Madrid.

Christiane Jatahy est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Schauspielhaus Zürich, Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa.

Cia Vertice est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture France.



Contacts / Diffusion production

Sébastien KEMPF, Responsable des productions déléguées et des tournées
s.kempf@104.fr / +33 (0)6 74 79 68 87

Henrique MARIANO, Direction de production et de diffusion de la compagnie
marianohenrique@gmail.com / + 33 (0) 6 49 07 56 22

Le CENTQUATRE-PARIS, établissement artistique de la Ville de Paris
104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris / + 33 (0)1 53 35 50 00

Retrouvez l'ensemble des projets en tournée du 104ontheroad, les dossiers artistiques, les dates de tournées et les teasers sur :

> Le site internet : <https://www.104.fr/professionnels-de-la-culture/productions-et-tournees.html?page=1>